



Leslie Kaplan, Jane Sautière, Henri Raczymow, Philippe Fusaro, Pascal Commère, Baptiste-Marrey, Dominique Fabre, François Salvaing, Jacques Séréna, François Bon, Emmanuelle Pireyre, Jean de Breyne, Sylvie Gracia, Mouloud Akkouche, Nicolas Fargues, Alice Ferney, Fabienne Swiatly, Lucien Suel, Christine Détrez et Aurélie Pétreil

Tours et détours en bibliothèque. *Carnet de voyage*

Presses de l'enssib

À Paris 8 Saint-Denis

Dominique Fabre

DOI : 10.4000/books.pressenssib.1855

Éditeur : Presses de l'enssib

Lieu d'édition : Presses de l'enssib

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 20 juillet 2017

Collection : enssib2012

ISBN électronique : 9782375460245



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

FABRE, Dominique. *À Paris 8 Saint-Denis* In : *Tours et détours en bibliothèque. Carnet de voyage* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2012 (généré le 01 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressenssib/1855>>. ISBN : 9782375460245. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressenssib.1855>.

Dominique Fabre

Bibliothèque de l'Université Paris 8, Saint-Denis

À Paris 8 Saint-Denis

Jusque tard dans ma vie j'ai eu peur des bibliothèques. Il me semblait que les lecteurs et les personnes qui travaillaient dans ces endroits allaient me percer à jour, je crois bien. Elles allaient se rendre compte que je faisais semblant. En fait, je ne venais pas vraiment pour lire, et, quand j'ouvrais un livre, presque chaque fois, il me semblait qu'au moindre signal, un courant d'air, un rayon de soleil à travers la vitre, une parole entendue, ou ne serait-ce qu'une silhouette s'arrêtant d'avancer dans la rue en contrebas, j'allais me lever et repartir sans même refermer le livre. Je le laisserais sur la table se lire tout seul, au hasard des passages de types comme moi, inoccupés, qui se rendaient adolescents à la bibliothèque municipale d'Asnières pour retrouver leurs copains, s'ils en avaient par là. Ceux dans mon cas voulaient faire une rencontre qui changerait leur vie, et en pensant à ça, changer de vie, je ne veux pas dire tomber sur un auteur de romans, ou sur un grand poète caché dans un rayonnement sans doute éloigné du bureau où d'un côté, ils font les retours, et de l'autre les retraits, exemplaire choisi pour une semaine, prêt renouvelable une seule fois, ou retards avec de petites pénalités, si petites qu'on aurait parfois envie de payer plus, s'il s'agit de livres qu'on a aimés.

Tous ces livres ne finissent-ils pas par tous se ressembler ? Un peu comme, à force, dans les motels américains, ces bibles rangées dans le premier tiroir de la table de nuit, parfois avec un annuaire de la ville ou de l'état. Ces bibles vous font un effet un peu différent du *phone book* dont quelques pages sont inévitablement arrachées. Vous connaissiez quelqu'un ici et vous avez retrouvé ses coordonnées, et peut-être que vous donnerez un coup de fil à cette personne, que cette personne vous répondra, elle se souviendra bien de vous. Dans la grande bibliothèque d'Asnières près de la mairie. Là-bas. Les employés me paraissaient comme fatigués de vivre dans ces milliers de pages cotées, sous les rampes lumineuses, et puis, un jour, la dixième fois que j'allais tuer le temps à la bibli. (j'étais en internat, mais ma mère me demandait souvent de débarrasser le plancher le samedi aussi, d'où le problème de l'accueil, les lieux d'accueil, le plus commun étant le café d'en bas,

mais je n'en avais pas encore l'âge, bien trop timide aussi pour ça. Et puis il fallait avoir l'argent nécessaire pour acheter un coca) bref la dixième fois, il s'est passé quelque chose pour moi, ensuite j'ai eu moins peur des bibliothèques. On ne rencontre jamais personne finalement, dans les livres. On ne rencontre que des idées de rencontres, on se fait de mignons petits films, et en un sens, c'est bien comme ça. Il nous suffit d'un livre pour commencer, après tout. Ensuite, on n'en finira pas.

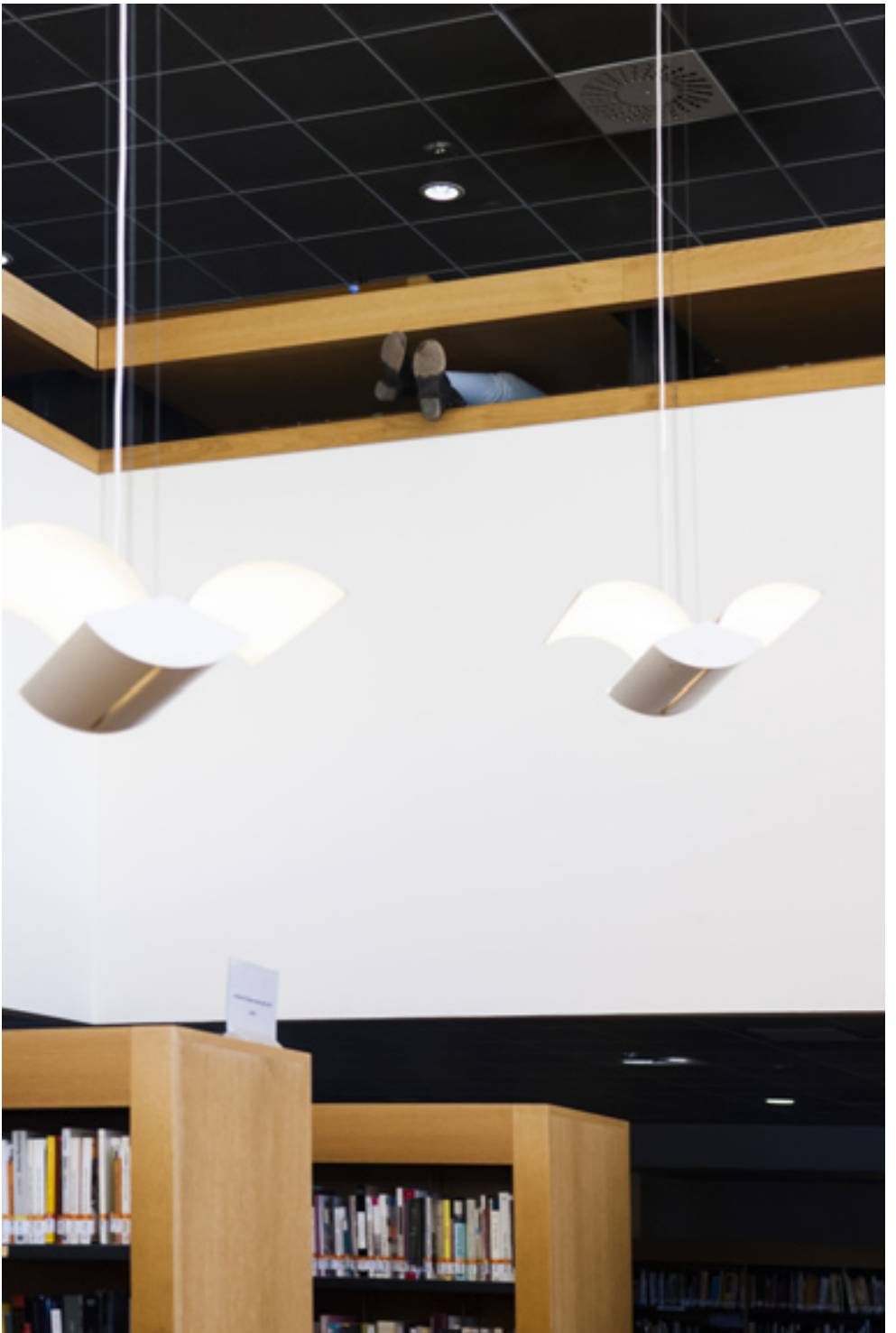
En présentant une pièce d'identité, une facture EDF avec une adresse à Asnières, on nous donnait une carte renouvelable, il fallait agraffer sa photo. Chaque emprunt était daté avec un tampon. Dans le livre la bibliothécaire glissait un petit papier où était inscrite la date de retour. Jusqu'à quinze jours plus tard, ou alors huit s'il s'agissait d'un livre très demandé, romans récemment parus ou ouvrages souvent consultés, du fait des examens ou de tel autre moment de la vie des lycées d'Asnières et des environs, puisque la personne à laquelle me fait penser la première bibliothèque venait d'une grande maison de Gennevilliers. J'allais la voir là-bas, eux aussi à Gennevilliers avaient tout le confort possible en matière de prêt de livres et de disques trente-trois tours. Pathé Marconi, la voix de son maître. Deutsche Gramophone, la précision germanique au service de la voix humaine (ai-je emprunté là-bas le premier disque que j'ai entendu de l'anglaise Kathleen Ferrier?), me reviennent toutes ces voix du passé, sur le fond sonore Europe numéro un, on écoutait cette station à la maison. Chez moi on écoutait Max Meynier comme en religion, les routiers sont sympas.

La bibliothèque d'Asnières m'a offert de nombreux samedis qui sont passés plus vite que la moyenne des samedis des années 1975-1980. Cette fille. Elle était bien plus travailleuse que moi. Je faisais semblant du mieux que je pouvais en attendant ses baisers. Parfois elle chipotait : il fallait que j'arrête de la mater ou de bavarder si ça devait servir à quelque chose, les bibliothèques de prêt ! Les livres sont toujours là, certains se reposent dans les réserves et d'autres ont été changés, des

nouveaux exemplaires les ont remplacés. D'autres ont disparu corps et biens. Livres pour toujours oubliés. Je ne suis pas né de la dernière pluie : pourquoi cette idée ne me quitte-t-elle plus aujourd'hui ? Puis, pour moi, il y eut d'autres bibliothèques. Celle de Nanterre n'avait rien à voir avec la même aujourd'hui. La bibliothèque Sainte-Geneviève dont bien souvent, je me sentais rejeté avant même de m'asseoir avec le livre que je voulais.

On remplissait un papier avec le nom de l'œuvre et celui de l'auteur, on présentait sa carte d'étudiant, et lorsqu'on l'avait en mains, il ne fallait pas rester là bayer aux corneilles puisque quelqu'un de payé pour et nettement plus âgé que vous avait pris de son temps pour aller le chercher dans les rayonnages cachés. Puis cette personne avait fait ce qu'il y avait à faire avant de vous tendre l'ouvrage avec un air affairé, parce que les livres se cachent parfois dans des endroits insoupçonnés, surtout lorsqu'on choisit un titre inhabituel exprès pour se justifier d'être là, alors qu'on pourrait être aussi bien ailleurs. Par exemple au stade de foot, assis sur le banc quai B gare d'Asnières à faire le compte des trains qu'on ne prendra pas et des trains qu'on a pris, ou bien, monter dans l'omnibus pour poireauter de la même façon une station plus loin, sur le quai D ou C de la gare de Bécon-les-Bruyères, si proche que le train n'a pas eu tout à fait le temps de prendre une allure normale de train de petite banlieue ouest, et là, plutôt que de lire un livre, ou que de faire semblant de lire un livre en attendant qu'il se passe quelque chose, on fera sans doute semblant d'avoir un rendez-vous urgent, le même train en sens inverse vous mènera sûrement quelque part. Il y aurait une longue histoire à raconter mais justement, il s'agit de ne pas le louper, ce train ! Du coup, on passe sa vie dans des livres jamais lus, ou alors trop lus, dans des affaires de trains pas pris et de livres perdus, oubliés, lus et relus, mais en plus, des années plus tard, on s'est complètement égaré au sujet de la bibliothèque de Paris 8 à Saint-Denis, anciennement la fac se trouvait à Vincennes, et justement non, en m'y rendant, je pense à ça. Tout se tient.









D'autres bibliothèques je me les rappelle aussi, la bibliothèque publique de Santa-Monica (Californie du sud), celle d'Augusta (Maine), des heures et des heures, les bibliobus départementaux, les petites antennes des quartiers lors d'une résidence en Seine-Saint-Denis. Les mercredis des contes pour les enfants, les groupes de paroles de femmes sur les sujets de leurs choix. À l'université de Paris 10, au début des années 1980, les étudiants parlaient à voix haute dans l'entrée, la bibliothécaire leur adressait un petit sourire, avant de leur montrer le panneau : merci de respecter le silence. Le droit de se taire et de lire tranquille, longtemps. Dans les endroits les plus éloignés, certains s'abritent derrière une pile qui déroule des milliers de lignes, des idées pour faire la disserte, ou se raconter de quoi, si l'occasion s'en présente, sur le chemin du RER en direction de Paris.

D'autres, les bras croisés devant eux, avec parfois un petit cahier pour prendre des notes, se sont plongés dès ce matin d'il y a longtemps dans un livre dont ils ignorent qu'il les accompagnera toute leur vie. Ce peut être parfois pour une bonne raison, d'autres fois seulement pour le titre, ou même une jolie couverture... Ils en viennent à bout, dans un état presque hypnotique, ils n'entendent plus le bruit des chaises qu'on tire, le bruit si particulier de qui essaie de ne pas en faire... Ils ne remarquent pas les mouvements des nuages dans le ciel, les nuages de Nanterre s'accumulant près des tours rondes de la cité Picasso où, chaque fois qu'on passe par là, les gens se demandent quel genre de meubles peuvent être collés aux murs pas droits dans cette cité ? (On ne peut pas s'empêcher de mentir, de dire que les meubles ne sont pas prévus pour les appartements de cette cité-là). Absorbés par un livre ils ne voient pas non plus ceux qui rentrent pour rien, qui pourraient aller ailleurs aussi bien, et ça leur durera toute leur vie. Ils ne matent même plus les belles filles et les beaux garçons qui travaillent sérieusement leurs partiels. Puis, un jeune homme s'en va, il a peut-être des choses à faire, un emploi du soir, quelques heures.

Azzedine menait de front une maîtrise de droit, un emploi le soir de serveur dans une pizzeria del Arte à Paris, et deux petites amies qui ne devaient surtout pas se rencontrer, car sinon, en plus du reste, il y aurait eu une guerre de clans le soir, dans les rues d'Asnières-Gennevilliers. Alors parfois, Azzedine, quand je le vois à la bibli., a les deux bras croisés devant son livre et ses cheveux bouclés couvrent les pages, ses lunettes qu'il n'a pas eu le temps d'enlever sont tordues, une branche en l'air, comme s'il était vraiment noyé de fatigue sur une table à l'écart, dans le département des sciences humaines. Pendant ce temps, du côté des journaux et des périodiques, les gens qui vont et viennent lisent la presse, à peu près tout ce qu'ils trouvent. Ils fulminent, comparent les gros titres, et, quand ils ont rechargé leurs batteries, ils quittent la bibliothèque avec leur petit cartable qu'ils n'ont pas ouvert aujourd'hui. Mais peut-être ce soir, ou demain, va savoir ce qu'ils y avaient caché de leur vie ? Longues années.

Cette mémoire des biblis ne s'efface pas facilement. Elle est accrochée aux livres qui nous ont entourés depuis nos jeunes années. Livres de la primaire, lectures qu'on nous a faites ou pas, quand nous étions des enfants et que nous ne nous couchions jamais tard. Histoires racontées un petit bout chaque soir où j'en étais ? ah oui... Livres de chez Gibert achetés d'occasion ou retrouvés neufs, la page de garde en moins. Premiers livres achetés avec votre propre argent qui vous rendent enthousiastes et vous font aimer la vie, elle sera si vite passée. Vous ne pourriez pas en faire un livre mais plutôt dix ou cent, ou aucun. Ensuite, un jour quand tant de livres auront été lus et oubliés, on se dit qu'on ira de nouveau en bibliothèque, avec sa canne et son chapeau. Alors on relira, entre la promenade et l'heure d'acheter le pain à la boulangerie, ces ouvrages qu'on n'aura jamais que croisés dans la vie, dans les bibliothèques de prêt. Il ne sera sans doute pas trop tard ? Ceux des grands philosophes qui font « bouger les lignes », sauf qu'on n'a jamais compris pourquoi ? Ceux des explorateurs dans des pays qu'on n'a pourtant jamais visités, mais dont on a rêvé souvent, et qui n'ont en fait jamais vraiment existé ailleurs qu'ici.

Ou, pour les plus chanceux d'entre nous, histoires des pays où on a mis les pieds, mais on avait que le guide touristique et on a seulement effleuré ces légendes qu'on voudrait bien avoir comprises. Livres trouvés sur des bancs, passés par beaucoup de mains, achetés dans des vide-greniers, où on cherche un roman qu'on n'aurait jamais lu avant, comme s'il nous attendait. Auteurs aimés dont on rêve de trouver un inédit, parce que ce fut une telle secousse de les lire. Vieux romans lus dans un train. Entre les pages, on a senti vivre quelqu'un qui a connu les mêmes moments de grâce et les mêmes tourments, nous n'aurions pu le rencontrer ailleurs qu'ici. Livres pour lesquels il faut attendre son tour. Premiers livres interdits lus à la bibli., je me demande encore comment *Histoire d'O*, Pauline Réage (dévoré), avait atterri près de Romain Rolland (pas fini)? Sur la table de nouveaux arrivages, livres de la collection Terre humaine. *Louons maintenant les grands hommes*. James Agee Walker Evans. Nos listes personnelles. Comment nous aimons les comparer. Bon, allez hop, la bibli.

La Départementale 29 passe sous la bibliothèque de l'université de Paris 8 à Saint-Denis, mais je ne suis pas venu là en voiture. C'est juste au terminus de la ligne 13, à la station de l'université. Avant, j'habitais aussi ligne 13, mais à l'autre terminus, vers Asnières, la ville où j'ai grandi, il y a une éternité. En tout cas, à part une petite amoureuse (très temporaire) à Saint-Ouen – station Garibaldi – je n'avais jamais eu une occasion sérieuse, en bonne et due forme, de prendre un métro bleu à la station La Fourche, et pas un jaune. Je ne me suis pas dit cette fois-ci, comme souvent ces trente dernières années, qu'il était anormal que les métros bleus soient en général plus prompts à arriver que les jaunes. Je ne suis d'ailleurs pas sûr que ce soit vrai.

Les gens descendent en masse à la station précédente. J'ai assisté à un mini-embouteillage de poussettes, et quelques jeunes personnes en habits, petite coiffe musulmane, tee-shirts Nike ou genre de djellaba et grosses chaussures de sport taille 45 se sont occupées de défaire l'embrouille de

poussettes à deux places serrées dans le même endroit. Ensuite, peu de gens dans la rame, et, sans me tromper cette fois-ci, à la sortie, j'ai emboîté le pas d'une jeune femme vêtue d'une jupe à motifs fleuris, un lourd sac d'ordinateur à son épaule gauche, son pas rapide sur des talons. Tiens oui, l'ordinateur, j'aurais quand même dû venir équipé. D'autres personnes moins estudiantines d'apparence portaient également qui son sac, qui son ordi, qui son pépin, et des variantes des trois. Moi j'étais venu les mains dans les poches, avec un parapluie en torche que j'avais jeté à La Fourche. Quel idiot tu fais, et l'ordi ? À vrai dire, n'ayant jamais réussi à travailler vraiment ou à écrire en bibliothèque quand j'avais le temps de le faire, et à peu près certain que je n'avais pas changé tant que ça, je ne me suis dit ça qu'en passant, histoire de me dire quelque chose. Sur le parvis, un restaurant pas cher où on peut manger un couscous, une sorte de brasserie juste à la sortie du métro. Une bonne raison de revenir, je me suis dit, c'est déjà ça ! (Ce genre d'informations retient toute votre attention quand il n'est pas loin de midi). Puis, un tabac fermé, la fois suivante aussi il serait fermé, et comme il faisait un temps pourri de pluie personne pour tenir le mur. D'ailleurs, à proprement parler, il n'y a pas de mur à tenir aux abords de l'université et de la bibli. C'est là que j'ai regardé les directions, de part et d'autre de la D 29, qui est donc enjambée par les livres, d'un côté Stains, et de l'autre Villepinte et Pierrefitte, de quoi alimenter une triste chronique des amours banlieusardes, inventées ou sublimées, des années 1980 et suivantes, surtout les suivantes. Un jour, je ne serai plus jamais là. Je n'attendrai plus de bus en me demandant pourquoi ? Je ne pourrai plus lire de livres.

La D 29 en cet endroit n'est pas spécialement triste, mais elle est quand même moins poétique que la Nationale 3, par exemple, pour ne pas trop s'éloigner du quartier. Mais ce genre de réflexion vous fait louper l'essentiel, toutes ces routes ne vont nulle part quand il s'agit seulement de visiter la grande bibliothèque de l'université de Paris 8, à Saint-Denis. Je voudrais ajouter que j'aime beaucoup Saint-Denis, en vrai.

Du côté de la basilique ils ont fait un très beau travail de rénovation et j'adore les histoires des rois morts de l'histoire de France. Il y a également le stade de France qui me semble l'hommage le plus accompli aux Martiens, extraterrestres ou déjà atterris qu'on a pu leur faire en Europe, à mon humble avis. Sur la passerelle qui enjambe la rue, des phrases sont écrites, avec des mystères à la clé. OÙ AI-JE LU en lettres capitales, et plusieurs énigmes du sphinx, qui est donc passé par ici. Ce n'est pas laid, des jeux de mots de l'Oulipo comme entrée en matière pour ce grand bâtiment. Qui a choisi ces phrases? SEUL ASTRE EXACT UN LIVRE: celle-ci, au sommet, m'a bien plu, on n'est jamais si bien servi que par soi-même, en matière de bouquins.

Dans toutes les visites, il y a toujours un sale bonhomme qui potasse pour poser des colles aux guides. Souvent retraité de l'Éducation nationale, le monsieur ne donne pas non plus de pourboires. J'ai tiré ma langue au chat aux énigmes du sphinx et puis je suis rentré en montrant ma carte d'identité. De manière non conforme à mes souvenirs, les appariteurs et d'ailleurs les bibliothécaires étaient tous unanimement avenants. Et, bien que je n'aie pas hésité à jouer le retraité de l'Éducation nationale, madame la directrice, Carole Letrouit, une jeune femme blonde et énergique, n'a séché sur aucune de mes questions de badaud, bien au contraire. Elle m'a parlé du déménagement de Vincennes, du rôle historique d'Alice Saunier-Séité, de l'engagement de François Mitterrand, des projets d'aménagement en cours, des façons d'ancrer la bibli. dans cette ville bigarrée, d'attirer les gens différents... Il me semblait que j'aurais trop de choses à dire sur la bibli. en en sortant, et plus assez de place pour raconter des histoires sans queue ni tête avec des livres de-ci de-là, qui sont quand même mes préférées! L'architecte, Pierre Riboulet, a aussi tracé les plans de l'hôpital Robert-Debré à Paris, des bibliothèques de Limoges et de Palaiseau, et de plein d'autres bâtiments à usages variés. Il a souvent été imité, ce qui est un gage de réussite, voire parfois de succès. François Mitterrand en a posé la première pierre ou alors est-ce que j'ai rêvé? À l'intérieur

on se dirige très facilement, grâce à des bannières de couleur pour chaque domaine. Orange, rouge, brun. Ce code couleurs a été repiqué à droite à gauche.

Les tables sont en bois sombre, assez lourd. Des lampes discrètes qu'on peut soi-même éteindre ou allumer. Comme c'est calme! Comment décider où m'asseoir, ici, là, là-bas? Je suis allé regarder sans faire exprès du tout du côté des F, en littérature, exprès pour voir s'ils avaient le dernier ouvrage de Domichnick Fabrazov, l'obscur fameux écrivain turkmène. Je suis désolé de dire que non, mais par contre, d'autres F de ma connaissance étaient bien présents. Devrais-je en parler à Carole, du Turkmène? Sans oublier, m'avait-elle expliqué, qu'il faut compter avec les grandes réserves de la bibliothèque, laquelle est ouverte à toute personne de plus de 18 ans, et donc, les demandes totalement imprévues, en matière d'ouvrages, mais aussi de films, de documentaires divers, peuvent survenir assez souvent. Impossible de trouver des colles à poser à Carole. 500000 entrées par an. Près de 200000 ouvrages prêtés. J'avais noté comme un studieux apprenti reporter tous ces gros chiffres, mais pas assez soigneusement. À les relire la tête m'en tourne. Je suis ressorti, je suis allé refaire le tour des différentes salles, trouver ma place dans l'une d'elles.

Ici les gens sont plus calmes que dehors, dans la vraie vie. La grande bibliothèque de Paris 8 leur donne à lire, en paix. Ils se tiennent là, il ne faisait pas beau dehors, avec parfois un coup d'œil sur leur portable. Nombre de personnes amènent leur propre ordi, des petits qui tiennent dans un grand sac à main. On n'a pas l'impression que les choses imprimées sont en train de mourir peu à peu, quand on est là. Au contraire, elles nous attendent tranquilles et bien rangées, il suffit de se servir et on voyage. D'autres lecteurs occupaient la rangée d'ordinateurs en prêt gratuit, il n'y avait pas de bruit dans les salles. Je me suis assis seul, à une grande table pour douze, rien que pour moi! J'ai consulté mes notes, mes chiffres tout mélangés, et je n'avais encore rien fait. J'ai essayé pourtant, mais bon, un livre en amène un autre, on en ouvre dix, on en lit une

moitié, et puis zut il se fait tard, vers la fin. Avant de venir ici j'avais sans doute oublié le luxe d'une après-midi, bien installé, dans les bouquins. J'en ai pris plein les yeux. Je me suis demandé si je ne raconterais pas tout ça d'ici une autre fois ou alors de chez moi ? Je n'ai pas décidé. Dans des endroits un peu à l'écart, des petits groupes d'étudiants qui travaillaient vraiment, bien plus qu'on ne le faisait avant, j'allais dire de mon temps, ce qui d'ailleurs est assez irritant à admettre, mais bon. Je serais bien allé me mêler à eux, mais en somme, pourquoi ?

Dans le grand couloir d'accès, un écran plat géant annonçait une invitation à rencontrer un cinéaste américain, du genre qu'on applaudit au Sundance festival. Les dates ne collaient pas avec mes activités. On peut passer sa vie dans cette bibli., je crois bien. Ou plutôt, on peut y passer facilement quelques années de sa vie. Cela s'appelle apprendre. On ne le fait pas toujours, mais en tout cas, ici, on le peut. Ça m'aurait plu de le redécouvrir, et d'être de nouveau à l'université. De me mettre à lire comme pas mal d'autodidactes les principales œuvres en partant de A jusqu'à Z. Retrouver les joies les plus durables que nous pouvons avoir, dans cette vie-là. J'y suis retrouvé une semaine plus tard, et là, je n'ai pas hésité sur la table où m'asseoir. J'ai passé une autre bonne après-midi à bouquiner. Au bout d'un certain nombre d'heures, quand je suis ressorti de la bibli. universitaire de Paris 8 à Saint-Denis, je me suis dit qu'un jour, peut-être cet été, je reviendrai lire ici et tenter de répondre aux questions du sphinx peintes sur la passerelle au-dessus de la D29. «Où ai-je lu ? »... dans la ligne 13, en attendant la rame, quelques jeunes personnes lisaient un ouvrage emprunté là-bas. Et puis, ils sont montés dans le métro, et en début de ligne, comme il y a des places assises, ils ont rouvert leur livre aussitôt. Alors, la rame a démarré et nous nous sommes éloignés.





